

Cheminer vers la maturité

Bernadette Lemoine, psychologue pour enfants, nous propose une réflexion en deux volets sur la maturité. Après cette présentation générale, la seconde partie abordera le problème de la perversité.

par Bernadette Lemoine

Le dictionnaire nous dit qu'on peut parler de maturité lorsqu'un être végétal, animal ou humain – un être vivant, est parvenu à un « état de complet développement ». Autrement dit, lorsqu'il peut donner tout ce qu'on peut attendre de lui, ce qui dépend de sa nature propre.

Pour parvenir à cet état de maturité, nous qui sommes des êtres de croissance, nous avons besoin de temps, de beaucoup de temps, mais aussi du soleil d'amour de nos parents et de notre entourage ; de beaucoup de soins, de protection contre les chocs et les blessures ; enfin d'une bonne éducation. Nous sommes supposés y être en grande partie parvenus, nous-mêmes, avant d'aider nos enfants à y accéder.

De quelle maturité parlons-nous ? Notre corps effectue sa croissance sur les plans physique et physiologique, de la conception jusqu'à l'âge adulte. On estime, bien souvent, que la pleine maturité physique est atteinte entre 30 ans et 45 ans. Puis, après un palier, il y aura un déclin progressif plus ou moins fort, plus ou moins rapide.

Le psychisme suit une progression différente. L'intelligence, la volonté, l'imagination, la mémoire et l'affectivité ont des liens entre elles, mais se développent selon des rythmes différents pour aboutir à ce qu'on appelle la maturité psychique, ou humaine.

Notre croissance spirituelle, quant à elle, s'effectue selon un rythme et des modalités propres à chacun. Elle est en partie liée à la maturité humaine et son évolution dépend, elle aussi, de nombreux facteurs, en particulier de notre éducation.

Il y a des liens entre tous ces aspects de la maturité d'un être, et pourtant, de grands décalages sont possibles entre eux. La maturité psychique bien que partiellement liée à la maturité physique

ne suit pas toujours la même courbe de développement ; elle peut être entravée, bloquée même, alors que le corps continue à évoluer : par exemple, on peut être totalement adulte physiquement et intellectuellement, sans être mature sur le plan affectif. On peut être âgé, très âgé, et continuer à croître sur le plan spirituel, etc.

Nous nous intéresserons à un aspect de la croissance psychique, précisément à la croissance affective, celle qui permet de dire d'une personne : « Elle réagit de façon mature » ou au contraire, « Cette réaction témoigne de son immaturité ». Ne s'agirait-il pas, en fait, de la capacité à aimer de chacun de nous ? Car tel est bien le but de notre vie.

La croissance affective est, globalement, indépendante de la croissance intellectuelle, et son évolution passe par différentes phases d'attachement, de détachement et de relation. Ces passages d'une phase à une autre sont délicats, difficiles parfois, voire douloureux, ce qui peut provoquer des arrêts dans le développement normal et souhaitable de cette croissance affective. Les modes de relation entre le petit et sa mère, d'abord, puis entre lui et les autres sont appelés à évoluer.

Voyons ce qui caractérise ces phases de façon à comprendre quelles attitudes éducatives sont à mettre en place pour faciliter une bonne évolution et permettre plus tard d'accéder à la maturité.

L'évolution dans les modes de relation. Durant la gestation, c'est la symbiose, puis la naissance opère une première séparation (vitale sur le plan physique) qui fait passer l'enfant de la symbiose à la fusion.

Séparation physique, mais pas encore psychique. Le lien affectif fusionnel mère-enfant est indispensable à son développement.

Vers 3 ans, l'enfant a conscience d'être une autre personne que sa mère,

quelqu'un de différent, d'où, à cet âge, oppositions et caprices pour valider qu'il est lui et pas elle. Le rôle du père, appelé « séparateur », est important pour aider l'enfant à dé-fusionner d'avec sa mère. Dans l'intérêt de l'enfant celle-ci doit consentir à cette prise de distance.

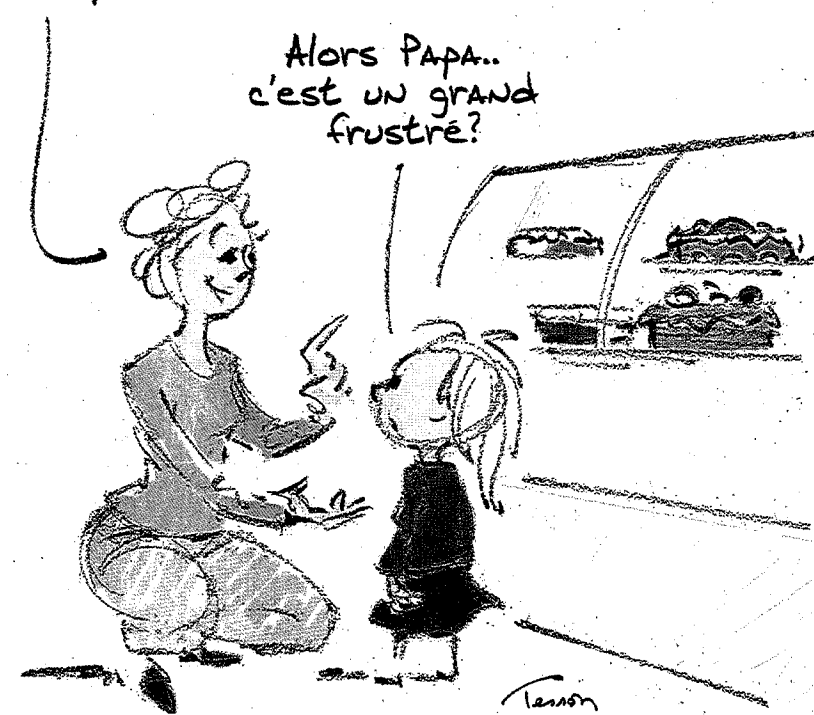
Cette phase de prise de distance se poursuit entre 4 et 7 ans : l'enfant se tourne davantage vers son père, puis, grâce à lui et avec son aide, vers l'extérieur. Hélas, certains enfants prolongent l'état fusionnel avec leur mère par tous les moyens possibles...

L'enfant doit apprendre progressivement à s'ouvrir aux autres, à les respecter, à entrer dans des relations d'amitié, d'amour, à donner et à se donner, à prendre sa juste place dans le monde : ni dominé, ni dominant. Ni dans l'isolement et le refus de la dépendance d'amour (« Moi, tout seul »), ni dans la relation fusionnelle qui ne lui permet pas de devenir lui-même (« Moi, jamais seul »).

Quelques autres caractéristiques de l'enfance et leur évolution. L'égoïsme normal au début de la vie, doit peu à peu diminuer et permettre à l'enfant de renoncer à sa position de toute puissance par rapport aux autres, à sa mère, en particulier. Que finisse le temps où il était le centre du monde (maternel, familial), avec un ego pléthorique ! Sinon, adulte, il se comportera en tyran, en despote.

L'enfant se construit en fonction de la confiance qui le relie à ses parents et éducateurs. Bien des arrêts de la croissance affective sont dus à une crise de cette indispensable confiance (affaiblissement ou cassure) à l'occasion d'événements douloureux, généralement des séparations blessantes, qui lui font croire, le plus souvent à tort, à un manque d'amour. C'est pourquoi il est im-

Tu vois, pour devenir une grande fille, il faut accepter ces petites frustrations..



portant de veiller à bien mener l'indispensable et progressif apprentissage des séparations (1).

Le « principe de plaisir » dirige l'enfant et non sa raison encore immature. Il agit dans la mesure où cela lui est agréable, est facile et ne demande pas d'effort. Quand il s'agit de la satisfaction d'un désir, par contre, il sait être persévérant et exigeant ! C'est : « Tout et tout de suite ». D'où la nécessaire éducation à la frustration menée de pair avec l'éducation à la liberté, c'est-à-dire : apprendre à choisir en fonction de ce qui est bon, bien, même si cela ne fait pas plaisir.

L'imagination est très vive chez le jeune enfant et son monde est souvent dans le rêve ou le virtuel. Nous devons lui apprendre à vivre dans le réel et à faire effort, ce qui est difficile dans notre culture du virtuel !

Quand un événement blessant intervient ou si l'enfant n'est pas soutenu par une bonne éducation, l'évolution peut être perturbée, voire stoppée et la maturité affective risque alors d'en rester là. C'est ainsi que l'on peut voir des adultes fort intelligents, aux compétences reconnues dans leur vie professionnelle, se comporter comme de petits enfants dans leurs relations amicales, affectives, en famille ou ailleurs. Heureusement, un chemin interrompu peut toujours être repris et poursuivi.

Quand le passage d'une étape à une autre se fait bien, la croissance se poursuit de façon satisfaisante et il y a de fortes chances pour que cet enfant acquière une bonne maturité affective, devienne un adulte mature pour son propre bonheur et celui de son entourage.

Principales caractéristiques et signes d'une maturité affective adulte. L'adulte mûr est autonome sur le plan affectif : ni fusionnel et dépendant, ni dominateur, ni dans l'isolement.

Il est libre : il fait ses choix en fonction de ce qui est bien, bon pour lui et pour autrui, et non en fonction de ce qui lui fait plaisir. Sa volonté est capable de gérer son affectivité.

Un être mûr est capable d'accepter ce qu'il n'a pas choisi et qui le fait souffrir.

De même, il est capable de respecter la liberté de l'autre.

Il a acquis le sens du réel, et donc, est passé du « principe de plaisir » du tout-petit, au « principe de réalité ». Ce qui implique plus précisément :

– La conscience de soi, de ses richesses, capacités et talents comme de ses limites et faiblesses : ni se surestimer, (se croire et faire croire qu'on est parfait ou supérieur aux autres) ni se sous-estimer (se croire et faire croire qu'on est « nul »). Donc, estime de soi, humilité, modestie. Être en vérité avec soi-même

et avec les autres, tels qu'ils sont, avec leurs différences.

– L'acceptation des frustrations, des épreuves, et la capacité à rester heureux, même dans le manque et la souffrance.

– L'ouverture du cœur : être conscient de tout ce que nous recevons d'autrui, en l'accueillant avec reconnaissance, comme un don et non un dû. Être capable de donner, de se donner. Aimer en vérité c'est faire ce qui est bien, bon pour l'autre. C'est bien plus qu'un sentiment !

– Prévoir les conséquences de ses actes et assumer ses responsabilités. Être fidèle aux engagements pris. Oser prendre des risques « raisonnables ».

– Prendre conscience de ses manquements quand il y en a, sans chercher à en faire retomber la responsabilité sur les autres. L'adulte les regrette et les répare s'il le peut. Il est capable de se remettre en question.

– Respecter interdits, lois et règles ainsi que les limites : celles des autres, et celles de la société. S'il y a des limites que l'on peut faire évoluer, il y en a qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas repousser : respecter le temps, ses forces et celles des autres.

– Parce que nous sommes situés dans le temps, assumer son passé, agir avec tout son être dans l'instant présent et faire confiance à l'avenir. Savoir être à sa place, dans sa génération.

Pour conclure. Notre responsabilité de parents et d'éducateurs est grande car, pour une bonne part, la maturité que nous souhaitons voir nos enfants acquérir dépend de l'éducation que nous leur donnons. Tout le monde sait combien il est difficile, parfois douloureux, de vivre avec des adultes immatures, comme nous le verrons par la suite.

Mûrir est un long cheminement qui nous rend peu à peu plus profondément humains, c'est-à-dire plus aimants et grâce auquel nous rendons heureux ceux qui nous entourent.

Sans doute, avons-nous encore, nous-mêmes, à développer certains aspects de notre maturité sans qu'on puisse, pourtant, nous taxer d'immaturité. A-t-on jamais fini de mûrir ? D'apprendre à aimer ?

(À suivre) B.L. ■

(1) Cf. Bernadette Lemoine, *Maman, ne me quitte pas...* Éditions Saint-Paul/Téqui, 2005.

L'immaturité affective

Après avoir abordé les généralités sur la maturité le mois dernier, Bernadette Lemoine, psychologue pour enfants, analyse dans ce second volet le grave problème de la perversité.

par Bernadette Lemoine

Après avoir vu en quoi consiste une bonne maturité et l'intérêt pour soi comme pour les autres de progresser sur ce chemin, voyons maintenant les conséquences de l'immaturité affective, en particulier lorsqu'elle est totale.

Quand à l'âge adulte manquent plusieurs signes importants de maturité, on peut alors parler d'immaturité, au moins partielle. Tous les degrés existent. L'évolution est toujours possible, si la personne peut et veut se remettre en question.

Généralement, l'immaturité se caractérise par un certain égocentrisme, une volonté faible, et une liberté intérieure limitée. Les autres caractéristiques les plus fréquentes sont :

- L'instabilité affective et la dépendance par rapport aux pensées et façons de vivre en vogue.
- La difficulté à résister aux pulsions, l'affectivité prenant le pas sur la volonté.
- L'intolérance aux frustrations, entraînant un fréquent état d'insatisfaction et des réactions d'agressivité ou de déprime.
- La peur de prendre des engagements, la difficulté à les tenir, et à assumer ses responsabilités. De même, difficulté à assumer les conséquences des choix qui ont été faits.
- La tendance à fuir le réel douloureux de la vie : fuites diverses, dans l'imaginaire, les addictions, etc.
- Le refus de voir ses propres erreurs avec tendance à en rejeter la responsabilité sur les autres.
- Le manque de combativité dans les difficultés et une certaine facilité à transgresser.

Ces comportements rendent la vie difficile pour la personne elle-même et pour son entourage.

Lorsque l'immaturité est totale : la perversion narcissique. Voilà une situation extrême et grave qui n'est pourtant pas excep-

tionnelle : les signes d'immaturité énumérés précédemment sont tous présents au plus haut degré, mais invisibles pour presque tout le monde. En fait, il s'agit d'une structure perverse chez une personne - homme ou femme - qui va la faire agir uniquement dans son intérêt. Et parce que l'ego pléthorique est narcissique, on parle de « perversion narcissique ». La vie devient alors invivable pour une ou plusieurs personnes proches, à l'insu des autres. Le pervers a besoin, pour vivre, de victimes à détruire.

En quelques mots, Francis Mouhot définit ainsi les perversions : « *Le fait de nier la souffrance d'autrui ou de jouir de celle-ci. La caractéristique de la relation perverse est l'emprise, celle du discours pervers est l'indifférenciation entre le vrai et le faux...* » (1).

Nous verrons très concrètement comment la personne perverse conduit sa vie en détruisant dans l'ombre sa victime tout en donnant l'illusion de la rectitude.

Chacun de nous est susceptible de poser des actes pervers. Saint Paul nous invite (1 Co 5) à nous débarrasser du « mauvais levain de la malice et de la perversité ». Il s'agit alors d'actes mauvais qui peuvent être pervers. Prenons bien soin de distinguer entre la structure perverse d'une personne et les actes empreints d'une certaine dose de perversité que, tous, nous pouvons poser. Un élément important de discernement est que la personne perverse ne se remet jamais en question, n'a ni remords, ni regret réel (mais elle peut fort bien le simuler !), alors qu'un individu sain ayant eu une réaction perverse est capable de questionnement sur lui-même, de regret sincère, de réparation et de progrès.

La perversité se rencontre dans tous les secteurs de la vie et peut empoisonner la vie familiale, professionnelle, associative. Elle provoque de véritables

ravages et détruit bien souvent des êtres ou des groupes sans que l'entourage comprenne pourquoi et comment.

Le pervers narcissique. Son identité est de l'ordre de l'avoir, du pouvoir et du paraître. Sans l'autre il ne peut se sentir exister.

Le pervers, au masculin comme au féminin, est tourné exclusivement vers lui-même : l'autre n'existe que comme objet à posséder et non en tant que personne. Pas le moindre respect pour autrui, sauf quand cela peut lui apporter quelque chose : il peut alors se montrer très généreux !

Incapable de supporter les frustrations, il est habité par la haine, l'envie et la jalousie, ce qui le pousse à détruire et à s'approprier l'autre et tout ce que celui-ci peut lui apporter directement ou indirectement : biens matériels, amis,

position sociale, estime, renommée, et surtout le bonheur de vivre de sa victime. Il a besoin d'avoir : il prend tout. Il agit comme un prédateur.

Comédien de talent, il trompe remarquablement son entourage. Tout ce qu'il fait est destiné à capter le regard de l'autre, comme si autrui était un miroir chargé de lui renvoyer une image flatteuse de sa personne. Il manipule, séduit, d'autant qu'il est généralement très intelligent, brillant, intuitif ; il est souvent apprécié et admiré pour ses réelles qualités qui le rendent « irremplaçable ». Il gagne ainsi l'appui d'un cercle d'admirateurs aveuglés et abusés ; il échappe à tous soupçons et détruit impunément sa victime.

Le pervers commence par séduire sa victime, la manipule et l'endort peu à peu. Une fois l'emprise bien établie, il la déstabilise progressivement par des critiques, moqueries, mensonges, discours de mauvaise foi, paradoxaux, ambivalents, puis des humiliations et culpabilisations, condamnations et menaces. La victime abusée s'épuise, est chosifiée, se soumet et vit dans un stress permanent.

Harcelée par les violences verbales et parfois physiques, des brimades en tous genres, elle perd estime et confiance en

soi. De plus en plus désemparée, déstabilisée elle finit par éprouver honte et culpabilité, ce qui favorise l'isolement dans lequel son « bourreau » cherche à l'enfermer. Elle ne se plaint à personne, et, se croyant fautive, elle cherche à mieux répondre aux exigences qui lui sont faites en étant plus conciliante, plus compréhensive, mais en vain. Elle culpabilise et en même temps, elle n'arrive pas à croire à ce qui lui arrive et croit toujours que « c'est la dernière fois que... » D'autant que si la victime peut lui servir de faire valoir devant des étrangers, notre pervers s'empressera de la vanter, et de la mettre en valeur... De quoi achever de la déstabiliser et de lui faire retarder une fois de plus le moment de réagir et de se libérer de l'emprise.

N'ayant pas accès à ses émotions, le pervers est incapable du moindre état d'âme vrai ; il est insensible à la souffrance d'autrui et l'on ne peut en attendre aucune compassion réelle. Plus, la souffrance de l'autre lui procure plaisir et jouissance, le fait vivre.

Aucune communication possible avec un pervers : l'autre a toujours tort, et lui a toujours raison ; sa façon de manipuler les mots empêche qu'il ne soit de lui prouver qu'il est en tort. On ne peut avoir de prise sur lui.

Le fils de Folcoche exprime ce qui l'habite dans *Vipère au poing* d'Hervé Bazin : « Aimer, c'est abdiquer. Haïr, c'est s'affirmer. Je suis, j'attaque, je détruis. Je pense, donc je contredis. Toute autre vie menace un peu la mienne... Je ne suis solidaire que de moi-même. Donner la vie n'a aucun sens si l'on ne donne pas aussi la mort. »

La victime. Les victimes sont presque toutes des personnes généreuses, altruistes, conciliantes et faisant confiance aux autres. Elles ont, par ailleurs, une forte capacité à supporter les injustices qu'elles subissent, et on peut d'autant plus facilement les culpabiliser injustement que leur estime de soi est souvent insuffisante, faille dans laquelle s'engouffre le pervers.

« La vérité vous libérera ». Prisonnières du mensonge permanent, détruites, aveuglées, elles ne peuvent, en général, sortir sans aide du cercle infernal. Leurs yeux doivent s'ouvrir. Pour cela, elles ont besoin que le mal dont elles

sont victimes soit décodé et dénoncé par une personne extérieure avertie qui sache voir ce qui ne se voit pas. À partir de ce moment, il leur devient possible de retrouver le goût de vivre soit en se libérant de leur « bourreau », soit, quand c'est impossible, en apprenant à rester debout malgré la tempête permanente.

Le harcèlement moral de Marie-France Hirigoyen (2) a été le premier ouvrage à lever le voile sur cette question longtemps méconnue, et est encore un livre précieux à consulter.

Groupes, associations et communautés sont aussi, bien souvent, un lieu où sévissent les pervers, à des postes de responsabilité. Ils sont alors facteurs de confusion, de division et parfois de désagrégation, par des mensonges habiles et des calomnies ; ils peuvent se faire battre l'un contre l'autre les meilleurs amis, ou ruiner l'autorité du responsable aux yeux des autres membres. Par jalousie, ils s'attaquent insidieusement à ceux dont ils craignent d'être concurrencés ou dépassés. Ces derniers, qui sont généralement des personnes pleines de qualités, de générosité et de désintéressement n'osent se plaindre ; ils sont d'abord brimés, puis discrédités, accusés injustement et persécutés jusqu'à ce qu'ils partent d'eux-mêmes, à moins qu'une personne lucide et ayant autorité dans le groupe n'intervienne en mettant en lumière le jeu du pervers. Mais que de souffrances endurées et de dommages !

Conclusion. Il est malheureusement vrai que l'on ne peut attendre aucun changement réel d'un pervers narcissique, et que l'on doit, dans toute la mesure du possible, se mettre à l'abri, hors du danger de destruction, et pour cela : avoir le courage de fuir. Sinon, être accompagné.

Mais souvenons-nous que le pervers n'est sans doute pas vraiment responsable de son état qui résulte en général de grandes souffrances dans l'enfance. Par contre, nous pouvons prier pour celui qui a vécu dans *La haine de l'amour* (3) sur terre, pour qu'au jour où il se trouvera devant l'Amour en Personne, il accepte enfin de Lui répondre par un vrai OUI.

B.L. ■

(1) Dans *Le moi et l'esprit*, Médiaspaul, 2008.
(2) *La Découverte*, 2003 ou Pocket, 2000.
(3) Titre du livre de Maurice Hurni sur ce sujet, L'Harmattan, 1996.

